Le Cartable de Clio. Revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire

Autor(en): **Müller, Bertrand**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **52 (2002)**

Heft 3: **Osmanische Diaspora = Diaspora ottomane**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

rares et précieuses comme le sucre ou le cacao. Le retour à la paix et le début des Trente Glorieuses ne sont paradoxalement pas favorables à Villars. Son système commercial montre des signes de faiblesse et l'arrivée de nouveaux concurrents se situant sur le même créneau des classes moyennes (montée en force de la Migros) ne font que s'ajouter au comportement de plus en plus dictatorial d'O. Kaiser, le fils du fondateur et au départ de l'ancienne équipe dirigeante. Au milieu des années 1950, le blocage de l'entreprise, qui a su profiter de son système de vente, son innovation principale, est devenu évident. *Gérard Duc, Genève*

Le Cartable de Clio. Revue romande et tessinoise sur les didactiques de l'histoire. N° 1, 2001. Editée par Loisirs et pédagogie, en Budron B4a, 1052 Le Mont-sur-Lausanne, site www.editionslep.ch au prix de 20 sFr le numéro.

Une nouvelle revue d'histoire en Suisse, plus exactement et plus curieusement une revue romande et tessinoise, consacrée aux didactiques de l'histoire est lancée par un groupe, le Groupe d'étude des didactiques de l'histoire. Publication élégante et même un peu luxueuse, *Le Cartable de Clio* à l'ambition de couvrir et d'animer le champ de l'enseignement de l'histoire, enseignement secondaire prioritairement, mais aussi de sensibiliser les historiens universitaires à la question de la transmission des connaissances historiques et des usages publics de l'histoire.

Le manifeste éditorial qui ouvre la revue insiste sur trois objectifs: favoriser le débat sur la didactique et la production de l'histoire, la sensibilisation des élèves à l'histoire qui me paraît appartenir plus spécifiquement aux orientations attendues d'une telle revue. Je ne suis pas persuadé cependant que la question de la production de la connaissance ou celle des usages publics, qui sont les deux autres objectifs, y appartiennent complètement.

La revue offre un second manifeste «pour une nouvelle histoire enseignée», manifeste très ambitieux à la fois pour les enseignants et pour les élèves mais au travers duquel sourd un souci assurément légitime: celui disons d'une plus grande professionnalisation de l'enseignement de l'histoire qui passe en priorité – évidence qui pourtant ne s'est pas encore imposée en Suisse romande – par les recrutements d'enseignants qui ont une formation prioritairement historienne. Il n'est pas certain toutefois que la professionnalisation de la didactique soit la meilleure traduction de cette préoccupation. Mais le débat mérite d'être ouvert. Il peut l'être au-delà des seules implications didactiques par la notion d'usage public de l'histoire, même si l'expression paraît porteuse de malentendus par son caractère englobant: tout ce qui n'est pas académique, définition illusoire car les enjeux sociaux ou les usages publics de l'histoire académique ne sont pas négligeables. Et Charles Heimberg en exprime bien la difficulté lorsqu'il souligne dans la prise en compte de ces usages dans la recherche précisément (cf. «Usages publics de l'histoire, mémoire divisée et subjectivité: la réflexion des historiens italiens»).

C'est que précisément et là réside tout l'intérêt et tout l'effort vers lequel doit tendre une telle revue: considérer que l'histoire enseignée n'est pas une histoire universitaire vulgarisée mais une histoire à construire.

La revue est organisée autour de rubriques: l'actualité de l'histoire, les usages publics de l'histoire, les didactiques de l'histoire, la citoyenneté à l'école, l'histoire de l'enseignement. Une rubrique d'annonces, de comptes rendus et de notes de lecture clôt le volume.

Impossible de rendre compte ici des nombreuses contributions qui alimentent ce premier numéro. Je me contente de rappeler que deux d'entre elles, signées

l'une par Ch. Heimberg, coordinateur de la revue, et l'autre par Pierre-Philippe Bugnard, membre du comité de rédaction, avaient nourri notre récente rubrique «Debatten/Débats» (cf. n° 3, 2001).

Souhaitons que cette nouvelle revue s'ouvre non seulement aux spécialistes de la didactique, mais aussi aux enseignants eux-mêmes ainsi que, naturellement, aux «historiens universitaires». *Bertrand Müller, Lausanne*

Charles Heimberg: **L'histoire à l'école. Modes de pensée et regard sur le monde.** Issy-les-Moulineaux, ESF éditeur, 2002, 125 p. (collection Pratiques et enjeux pédagogiques).

L'histoire enseignée à l'école ne saurait être une simplification de l'histoire universitaire. Ce credo fonde la démarche pédagogique défendue par Charles Heimberg, lui-même formateur en didactique de l'histoire dans le canton de Genève. Cette idée simple est moins banale qu'elle n'y paraît et me semble singulièrement féconde pour aborder la question de l'enseignement d'une discipline dont les implications intellectuelles, sociales, politiques et idéologiques sont aussi inextricablement liées. Elle permet, d'une part, de prendre distance avec les expériences malheureuses et paresseuses d'une «nouvelle histoire» universitaire totalement défigurée dans les programmes scolaires, précipitamment remplacée par un retour aux vieilles méthodes éculées. D'autre part, reconnaître l'autonomie pédagogique de l'histoire implique une certaine professionnalisation de son enseignement. C'est aussi ce pour quoi milite le petit ouvrage de Heimberg. Les contraintes disciplinaires et scolaires dictent dès lors la définition des objectifs, les choix thématiques, l'organisation des contenus, l'élaboration des activités pédagogiques et des méthodes d'évaluation, la formation d'un corps enseignant compétent, partageant une culture commune. Ainsi posée la question d'une «reconstruction disciplinaire de l'histoire enseignée» n'engage pas que des enjeux pédagogiques mais à des implications politiques au sens large du terme notamment en Suisse où les enseignants d'histoire ne disposent pas des instruments de socialisation que constituent, en France, l'agrégation, en Allemagne et ailleurs, des sociétés d'histoire professionnelles.

Bien qu'il cède parfois au mode prescriptif – l'utilisation fréquente du verbe devoir –, l'ouvrage de Heimberg n'a rien d'un livre de recettes et la réflexion didactique qu'il nous propose, truffée de propositions concrètes souvent ingénieuses, s'inscrit dans une réflexion plus générale portant sur les modes de pensée et la culture historiques. Le propre d'une discipline – Heimberg le rappelle quelque part – ce n'est pas seulement de proposer un capital de connaissances, mais aussi de transmettre des modes spécifiques d'acquisition du savoir.

Il en retient trois principaux: la comparaison, qui est d'abord une manière de sensibiliser les élèves aux rapports entre passé et présent, de leur faire prendre conscience de l'altérité, de la diversité dans l'espace comme dans le temps. Seconde préoccupation: la périodisation. La question du temps est sans doute au cœur de la réflexion historienne et Heimberg insiste à juste titre sur la nécessité de sortir du temps chronologique événementiel et de remettre en cause la périodisation classique (Antiquité, Moyen Age, Temps modernes, histoire contemporaine) pour aborder le temps, la durée, les rythmes temporels, les ruptures et les continuités dans leur complexité. Périodiser est sans doute une construction du temps et des rythmes, ainsi qu'une lecture de l'événement, des durées et des grandes articulations de l'histoire, mais cette opération, qui exige tout de même un très gros effort d'abstraction, ne bute-t-elle sur les contraintes temporelles de l'enseigne-